



Interview de Fatima Gailani*

Présidente du Croissant-Rouge afghan

M^{me} Fatima Gailani est présidente du Croissant-Rouge afghan depuis 2005. Née en 1954 à Kaboul, elle est la fille de Pir Sayed Ahmed Gailani, responsable du Front islamique national d'Afghanistan, qui a lutté contre l'invasion soviétique en Afghanistan dans les années 1980. En exil durant l'occupation soviétique, elle a servi de porte-parole pour les Moudjahidines afghans à Londres. À son retour en Afghanistan, elle a été désignée déléguée auprès de la Loya Jirga (Grand Conseil) d'urgence créée en juin 2002 et nommée membre de la commission chargée de rédiger et de ratifier une constitution. M^{me} Gailani est l'auteur de deux livres (The Mosques of London et une biographie de Mohammed Mosa Shafi).

.....

Quel regard portez-vous sur le conflit en Afghanistan ?

La guerre dure depuis plus de 30 ans, alors je devrais y être habituée. En Afghanistan, nous avons passé par différentes phases de conflit, de l'invasion par une superpuissance de l'époque à une guerre civile entre groupes ethniques ou linguistiques et mouvements islamiques. En tant qu'Afghans, nous devrions être aguerris, mais un conflit n'est ni normal, ni naturel et nous ne nous y ferons évidemment jamais.

J'ai l'espoir qu'un jour, nous en verrons la fin. Je suis de nature optimiste et ne peux m'empêcher d'imaginer un avenir dans lequel, si Dieu le veut, il n'y aura plus de conflit, comme durant mon enfance en Afghanistan. J'ai eu la chance de voir mon pays avant que les guerres n'éclatent. C'était alors un pays respecté, où nous vivions en harmonie. C'est tout ce que je peux faire – espérer un avenir meilleur et faire face à la situation actuelle.

* L'entretien a été réalisé le 8 mars 2011 à Kaboul par Walid Akbar Sarwary, porte-parole et chef du département de l'information et de la communication du Croissant-Rouge afghan. La version originale anglaise a été publiée dans *International Review of the Red Cross*, Vol. 93, N° 881, mars 2011, pp. 5-9.

Quels sont les principaux problèmes dus à la guerre pour la population afghane ?

Tout dépend à qui vous vous adressez. Il y a évidemment des problèmes d'ordre personnel, comme perdre ses moyens de subsistance ou la santé. Par exemple, vous savez que l'Afghanistan compte des millions d'handicapés. Après une amputation, ces personnes doivent trouver les moyens de survivre et faire face à leur handicap pour le restant de leurs jours. Certains y parviennent, d'autres pas. Il y en a qui perdent le goût de vivre et sombrent alors dans la toxicomanie, la délinquance ou autre. Nous avons tout vu.

Cependant, comme toute personne ayant vécu en exil à cause du conflit, qui rentre au pays en pensant qu'il a pris fin et voit les hostilités reprendre, je porte un regard plus professionnel sur la situation. En tant que présidente du Croissant-Rouge afghan, je me demande comment je peux me rendre utile et, si je ne suis pas en mesure de mettre un terme au conflit, quel est le meilleur moyen de m'adresser à ces personnes pour au moins les aider à régler certains de leurs problèmes. Il peut s'agir de personnes confrontées à la pauvreté et à l'instabilité, d'orphelins ou de veuves ayant de jeunes enfants à charge. Quoi que je puisse faire pour eux, je veux le faire du mieux possible et dans leur intérêt.

Les collaborateurs du Croissant-Rouge afghan s'emploient à fournir des services aux personnes qui sont touchées par la guerre. En général, qui demande l'aide du Croissant-Rouge ?

En temps de guerre, nous adoptons différentes stratégies, qui varient en fonction du nombre de personnes touchées, selon qu'elles sont blessées ou déplacées à l'intérieur du pays, etc. S'il y a un grand nombre de victimes dans un certain laps de temps, comme juste après le début des hostilités, nous avons au moins le luxe de bénéficier de l'aide du CICR. Avec son soutien, nous pouvons prêter assistance à la population. Mais il arrive que seul un petit nombre de personnes soient touchées par ce même conflit : elles perdent leurs moyens de subsistance, leurs maisons, la santé – leur vie quotidienne est totalement dévastée. Bien qu'elles soient peu nombreuses, cela arrive assez fréquemment. Comme elles s'adressent à nous un peu tardivement, elles ne remplissent pas les critères d'assistance du CICR. Nous devons alors les aider par nos propres moyens.

Par exemple, le Croissant-Rouge est le premier endroit où se rendent les personnes qui souffrent d'un handicap mental ou physique pour demander de l'aide. Ces gens viennent chez nous pour recevoir des premiers soins et reviennent parfois nous demander du soutien lorsqu'ils sont totalement exténués. Nous ne pouvons tout simplement pas refuser de les aider. Nous ne pouvons pas leur dire qu'ils arrivent trop tard et que leur cas n'est plus de notre ressort ou qu'ils ne satisfont pas à nos critères. Quand une personne est malade et fatiguée, qu'elle n'a plus un sou en poche, il est impossible de la raisonner. D'une manière ou d'une autre, vous devez l'aider. Nous investissons beaucoup de temps et de ressources pour prêter assistance à ces personnes.

Des femmes et des enfants sont aussi victimes du conflit. Jamais je ne m'y habituerai, même si j'en vois tous les jours. Vous n' imaginez pas à quel point c'est bouleversant de voir une veuve arriver chez nous avec des enfants en bas âge. Il s'agit de femmes qui ont perdu leur mari, leur seul soutien de famille, qui sont analphabètes, sans formation, jeunes et vulnérables, et qui ont au moins trois enfants à charge. Il est donc de notre devoir d'agir. Elles n'ont personne d'autre vers qui se tourner.

À quels principaux problèmes devez-vous faire face pour aider ces personnes ?

Malheureusement, les difficultés sont innombrables, car les besoins sont énormes et, bien souvent, nos fonds ne suffisent pas. Le manque de ressources est notre principal problème. Par ailleurs, il arrive que nous ne puissions pas avoir accès aux personnes qui ont besoin d'assistance, parce que l'Afghanistan est un territoire montagneux sillonné de vallées profondes et les routes ne sont pas bonnes. Même si nous avons des ressources et si nous pouvons fournir une aide aux personnes qui en ont besoin, il est extrêmement difficile d'arriver jusqu'à elles. Parfois, notamment après le séisme qui a frappé une vallée au sud de Samangan, il faut beaucoup de temps aux bénéficiaires pour arriver jusqu'à nous ou même pour alerter les autorités de manière à nous informer de leur situation. Le terrain est extrêmement mauvais et, bien que les services de télécommunication soient aujourd'hui vraiment efficaces, certaines régions n'y ont toujours pas accès.

Par conséquent, nous arrivons parfois trop tard ou – la plupart du temps – ce sont eux qui arrivent chez nous trop tard. Malgré tout, du fait de la présence de nos volontaires au sein des communautés, nous sommes beaucoup mieux placés pour les aider que toute autre organisation. Nous savons qui a besoin d'aide bien avant tout le monde, mais jamais aussi rapidement que je le souhaiterais.

Le conflit armé en Afghanistan se poursuit, et de nombreuses provinces et districts qui étaient auparavant sûrs sont de plus en plus confrontés à des problèmes de sécurité. Quelles sont vos préoccupations à cet égard ?

Naturellement, en tant qu'Afghane, la question que je me pose, c'est de savoir quand la paix sera rétablie et quand je pourrai mener une vie normale. C'est une grande question. Cela mis à part, en tant que présidente d'une institution humanitaire aussi vaste et parlant en son nom, ce qui me préoccupe, c'est que les attentes dépassent de loin les moyens dont nous disposons. Cela signifie que nous allons rencontrer de nombreuses difficultés sur le plan financier. Bien sûr, l'accès aux personnes qui ont besoin de notre aide est aussi une préoccupation constante. C'est grâce à notre neutralité que nous pouvons fournir une assistance, être acceptés par les parties au conflit et avoir plus largement accès aux bénéficiaires que tout autre acteur en Afghanistan. Pour maintenir ce niveau d'accès, nous devons toutefois être très prudents sur le plan politique et garder à l'esprit que la moindre violation de notre neutralité ou indépendance pour-

rait compromettre cet accès. Il est extrêmement important de veiller à ne pas perdre notre capacité d'atteindre les bénéficiaires.

Cela étant, bien que nous préservions totalement notre indépendance et notre neutralité, que nous ayons ainsi accès à la population et que nous soyons acceptés par toutes les parties, comment pouvons-nous faire face à des problèmes aussi vastes si nous sommes dépourvus de moyens ? Et n'oubliez pas que l'Afghanistan n'est pas seulement en proie à un conflit, mais aussi à des catastrophes naturelles. Notre marge d'action est donc très restreinte face aux problèmes qui se posent aujourd'hui.

Quels sont les projets futurs de votre Société nationale ? Plus particulièrement, quelles activités entendez-vous mener pour venir en aide aux personnes qui sont ou pourraient être touchées par le conflit ?

J'espère obtenir le soutien des personnes ou organisations qui peuvent nous aider dans notre action. Là encore, nous devons être extrêmement prudents pour ne pas compromettre notre neutralité et notre indépendance. C'est loin d'être facile. Nous marchons sur une corde raide et nous devons garder l'équilibre. Il faut aussi que nous soyons bien meilleurs dans ce que nous faisons. Si nous sommes plus efficaces, au moins utiliserons-nous nos ressources limitées à meilleur escient. J'espère pouvoir opérer des réformes dans certains domaines où nos efforts ont été infructueux, afin d'obtenir de meilleurs résultats.

Aujourd'hui, l'Afghanistan doit faire face à la démobilisation des donateurs, que ce soit au sein du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ou en dehors. Durant de longues années, trente-deux ans au total, nous avons eu besoin d'une aide extérieure. Je fais donc tout mon possible pour changer les choses. Notre nouvel an approche et j'ai fait la promesse – à moi-même avant tout – de réactiver nos propres ressources et capacités pour que nous ne nous retrouvions pas les mains vides si, un jour, nous ne devons compter que sur nous-mêmes.

Le Croissant-Rouge afghan

Le Croissant-Rouge afghan a vu le jour en 1929 sous le nom de « Conseil national d'assistance ». Il comptait alors vingt membres. En 1932, le Conseil prend le nom de Red Adytum et devient une agence relevant de la responsabilité du Ministère des finances, avant d'être rattaché au Ministère de la santé publique, quelques mois plus tard.

En 1934, le Conseil est rebaptisé « Croissant-Rouge » et rattaché au Ministère de l'intérieur. En 1951, les responsabilités et obligations de l'organisation sont définies dans une charte. Le Croissant-Rouge devient alors une organisation caritative indépendante. Quatre ans plus tard, il est officiellement reconnu par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et devient membre à part entière de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (qui porte alors le nom de « Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge »).

Le Croissant-Rouge afghan est la seule organisation humanitaire neutre, impartiale et indépendante dans le pays. Aujourd'hui, il compte 34 sections et plus de 45 000 volontaires, dont la présence au sein des communautés constitue un avantage comparatif pour fournir une aide humanitaire en temps opportun, là où d'autres acteurs ne sont pas en mesure d'agir. C'est la seule organisation de la société civile afghane prêtant assistance aux personnes défavorisées et aux victimes de catastrophes naturelles ou d'origine humaine dans l'ensemble du pays. Le Croissant-Rouge afghan s'emploie à réaliser les objectifs du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui consistent à prévenir et à atténuer les souffrances humaines, et à apporter un soutien aux personnes les plus vulnérables dans le pays. Fournir une assistance aux personnes défavorisées et aux victimes de catastrophes, sans aucune discrimination, est une des principales responsabilités de la Société nationale, qui sont clairement définies dans ses Statuts. Si nécessaire et dans la mesure de ses moyens, le Croissant-Rouge mène également d'autres activités pour atténuer les souffrances humaines, ponctuellement et dans des circonstances particulières.

Le Croissant-Rouge fournit des services dans de nombreux domaines. Il gère notamment des services de soins de santé, des programmes de gestion des catastrophes, des marastoons¹, des projets « nourriture contre travail », des programmes de formation professionnelle, des activités pour les jeunes et les volontaires, et des services de recherches et de rétablissement des liens familiaux en faveur des détenus qui ont perdu contact avec leurs familles. Il contribue également à la diffusion des valeurs humanitaires et à la promotion du respect de la dignité humaine, ainsi qu'à la diffusion du droit international humanitaire.

1 Les *marastoons* du Croissant-Rouge, littéralement « maisons d'accueil », sont des institutions sociales qui existent de longue date et dont la vocation traditionnelle est d'accueillir provisoirement des personnes défavorisées. Les *marastoons* occupent une place importante dans l'histoire du peuple afghan. En offrant des formations et des expériences professionnelles dans différents domaines tels que la couture, la menuiserie et le tissage de tapis, elles aident ces personnes à réintégrer leurs communautés.

